



Second Session
Thirty-ninth Parliament, 2007-08

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

**Agriculture
and Forestry**

Chair:

The Honourable JOYCE FAIRBAIRN, P.C.

Thursday, May 15, 2008
Tuesday, May 27, 2008
Thursday, May 29, 2008

Issue No. 13

Thirteenth meeting on:
Present state and the future of
agriculture and forestry in Canada
and

Eighteenth and nineteenth (in camera) meetings on:
Rural poverty in Canada

WITNESSES:
(See back cover)

Deuxième session de la
trente-neuvième législature, 2007-2008

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent de l'*

**Agriculture
et des forêts**

Présidente :

L'honorable JOYCE FAIRBAIRN, C.P.

Le jeudi 15 mai 2008
Le mardi 27 mai 2008
Le jeudi 29 mai 2008

Fascicule n° 13

Treizième réunion concernant :
L'état actuel et les perspectives d'avenir de
l'agriculture et des forêts au Canada
et

**Dix-huitième et dix-neuvième (à huis clos) réunions
concernant :**
La pauvreté rurale au Canada

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
AGRICULTURE AND FORESTRY

The Honourable Joyce Fairbairn, P.C., *Chair*

The Honourable Leonard J. Gustafson, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Baker, P.C.	Mahovlich
Callbeck	Mercer
* Hervieux-Payette, P.C.	Peterson
(or Tardif)	Segal
* LeBreton, P.C.	St. Germain, P.C.
(or Comeau)	

*Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Callbeck substituted for that of the Honourable Senator Hubley (*May 8, 2008*).

The name of the Honourable Senator Mercer substituted for that of the Honourable Senator Campbell (*May 8, 2008*).

The name of the Honourable Senator Gustafson substituted for that of the Honourable Senator Oliver (*May 12, 2008*).

The name of the Honourable Senator Chaput substituted for that of the Honourable Senator Peterson (*May 14, 2008*).

The name of the Honourable Senator Peterson substituted for that of the Honourable Senator Chaput (*May 15, 2008*).

The name of the Honourable Senator Biron substituted for that of the Honourable Senator Callbeck (*May 27, 2008*).

The name of the Honourable Senator Callbeck substituted for that of the Honourable Senator Biron (*May 28, 2008*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE
L'AGRICULTURE ET DES FORÊTS

Présidente : L'honorable Joyce Fairbairn, C.P.

Vice-président : L'honorable Leonard J. Gustafson

et

Les honorables sénateurs :

Baker, C.P.	Mahovlich
Callbeck	Mercer
* Hervieux-Payette, C.P.	Peterson
(ou Tardif)	Segal
* LeBreton, C.P.	St. Germain, C.P.
(ou Comeau)	

*Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

Le nom de l'honorable sénateur Callbeck est substitué à celui de l'honorable sénateur Hubley (*le 8 mai 2008*).

Le nom de l'honorable sénateur Mercer est substitué à celui de l'honorable sénateur Campbell (*le 8 mai 2008*).

Le nom de l'honorable sénateur Gustafson est substitué à celui de l'honorable sénateur Oliver (*le 12 mai 2008*).

Le nom de l'honorable sénateur Chaput est substitué à celui de l'honorable sénateur Peterson (*le 14 mai 2008*).

Le nom de l'honorable sénateur Peterson est substitué à celui de l'honorable sénateur Chaput (*le 15 mai 2008*).

Le nom de l'honorable sénateur Biron est substitué à celui de l'honorable sénateur Callbeck (*le 27 mai 2008*).

Le nom de l'honorable sénateur Callbeck est substitué à celui de l'honorable sénateur Biron (*le 28 mai 2008*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Thursday, May 15, 2008
(30)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met at 8:07 a.m., this day, in room 9, Victoria Building, the chair, the Honourable Joyce Fairbairn, P.C., presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Chaput, Fairbairn, P.C., Mahovlich, Mercer (4).

In attendance: Frédéric Forge and Mathieu Frigon, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, November 20, 2007, the committee continued its consideration of the present state and future of agriculture and forestry in Canada. (*For complete text of order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.*)

WITNESSES:

Food and Agriculture Organization of the United Nations (by video conference):

Ali Gürkan, Chief, Trade and Markets Division;

Abdolreza Abbassian, Economist (Commodities).

The chair made an opening statement.

Mr. Gürkan made a statement and together with Mr. Abbassian, answered questions.

At 9:12 a.m., the committee suspended.

At 9:21 a.m., the committee resumed and pursuant to rule 92(2)(e), proceeded in camera to consider its future agenda.

At 9:40 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

La greffière suppléante du comité,

Barbara Reynolds

Acting Clerk of the Committee

OTTAWA, Tuesday, May 27, 2008
(31)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met in camera at 7:09 p.m., this day, in room 705, Victoria Building, the chair, the Honourable Joyce Fairbairn, P.C., presiding.

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le jeudi 15 mai 2008
(30)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 8 h 7, dans la salle 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Joyce Fairbairn, C.P. (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Chaput, Fairbairn, C.P., Mahovlich et Mercer (4).

Également présents : Frédéric Forge et Mathieu Frigon, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 20 novembre 2007, le comité poursuit son étude de l'état actuel et des perspectives d'avenir de l'agriculture et des forêts au Canada. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (par vidéoconférence) :

Ali Gürkan, chef, Division des produits et du commerce international;

Abdolreza Abbassian, économiste (produits de base).

La présidente fait une déclaration d'ouverture.

M. Gürkan fait une déclaration puis, aidé de M. Abbassian, répond aux questions.

À 9 h 12, la séance est interrompue.

À 9 h 21, la séance reprend et, conformément à l'alinéa 92(2)(e) du Règlement, le comité poursuit ses travaux à huis clos pour examiner son programme futur.

À 9 h 40, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le mardi 27 mai 2008
(31)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui à 19 h 9, à huis clos, dans la salle 705 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Joyce Fairbairn, C.P. (*présidente*).

Members of the committee present: The Honourable Senators Biron, Fairbairn, P.C., Gustafson, Mahovlich, Peterson and Segal (6).

Other senator present: The Honourable Senator Hubley (1).

In attendance: Marc Leblanc and Marc-André Pigeon, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, November 20, 2007, the committee continued its consideration of rural poverty in Canada. (*For complete text of order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.*)

Pursuant to rule 92(2)(e), the committee considered an outline of its draft report.

At 9:00 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Thursday, May 29, 2008
(32)

[English]

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met in camera at 8:02 a.m., this day, in room 705, Victoria Building, the chair, the Honourable Joyce Fairbairn, P.C., presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Callbeck, Fairbairn, P.C., Gustafson, Mahovlich, Mercer and Peterson (6).

In attendance: Marc Leblanc and Marc-André Pigeon, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, November 20, 2007, the committee continued its consideration of rural poverty in Canada. (*For complete text of order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.*)

Pursuant to rule 92(2)(e), the committee considered an outline of its draft report.

At 10:23 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Biron, Fairbairn, C.P., Gustafson, Mahovlich, Peterson et Segal (6).

Autre sénateur présent : L'honorable sénateur Hubley (1).

Également présents : Marc Leblanc et Marc-André Pigeon, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 20 novembre 2007, le comité poursuit son étude sur la pauvreté rurale au Canada. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

Conformément à l'alinéa 92(2)e) du Règlement, le comité examine une ébauche de rapport.

À 21 heures, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le jeudi 29 mai 2008
(32)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui à huis clos, à 8 h 2, dans la salle 705 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Joyce Fairbairn, C.P. (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Callbeck, Fairbairn, C.P., Gustafson, Mahovlich, Mercer et Peterson (6).

Également présents : Marc Leblanc et Marc-André Pigeon, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 20 novembre 2007, le comité poursuit son étude sur la pauvreté rurale au Canada. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

Conformément à l'alinéa 92(2)e) du Règlement, le comité examine une ébauche de rapport.

À 10 h 23, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière du comité,

Jessica Richardson

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, May 15, 2008

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 8:07 a.m. to study the present state and future of agriculture and forestry in Canada.

Senator Joyce Fairbairn (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Good morning, honourable senators, witnesses and all who are watching our Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry.

Today the committee continues to look into the issue of farm input prices in Canada. Canadian farmers have faced significant input price increases in recent years, which have had a direct impact on farmers' profitability despite higher grain prices. Growing demand from developing Asian countries and the development of biofuel production appear to be the main driving forces pushing demand for grains.

Joining us via video conference this morning — or this afternoon, in Italy — to give us a global perspective on the evolution of world supply and demand for agriculture commodities and inputs are Ali Gürkan, Chief, Trade and Markets Division; and Abdolreza Abbassian, Economist (Commodities). Both are from the Food and Agriculture Organization of the United Nations in Rome, Italy. We are pleased to have you with us.

Gentlemen, it is a pleasure to have you take the time to join us. We are eager to hear as much as we can on this issue. It is important here in Canada. We have been working on finding as much information as we can to make a public report for Canadians to understand and recognize this issue.

We will probably welcome a couple more of our senators as the morning moves along, but we are ready to go. Who wants to start?

Ali Gürkan, Chief, Trade and Markets Division, Food and Agriculture Organization of the United Nations: Thank you, indeed, for inviting us to contribute to the discussions you are having in Canada. I express our thanks and hope that we will be able to provide some of the answers that you will query this afternoon.

Our outlook on the issue is at a global level. We have monitored developments in the commodity markets for a long time. However, we have been aware of the pressures that have been building up, in the food markets, especially, since 2006.

We have a number of publications on the subject, the most recent of which will be available, hopefully, some time next week. It provides a roundup of all the food markets at the global level.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 15 mai 2008

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 8 h 7, pour examiner l'état actuel et les perspectives d'avenir de l'agriculture et des forêts au Canada.

Le sénateur Joyce Fairbairn (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Je souhaite le bonjour aux honorables sénateurs, à nos témoins et aussi aux téléspectateurs qui regardent la réunion du Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts.

Aujourd'hui, le comité poursuit son étude du prix des intrants agricoles au Canada. Les agriculteurs canadiens ont fait face à des augmentations importantes du prix de leurs intrants au cours des dernières années, ce qui a eu un effet direct sur la rentabilité, malgré le prix élevé des céréales. L'accroissement de la demande dans les pays en voie de développement de l'Asie et l'essor de la production de biocarburants semblent être les principaux facteurs de la hausse de la demande en céréales.

Deux témoins participent par vidéoconférence à notre séance de ce matin — ou de cet après-midi en Italie —, afin de nous donner une perspective mondiale sur l'évolution de l'offre et de la demande dans le domaine des produits de base et des intrants agricoles : Ali Gürkan, chef, Division des produits et du commerce international, et Abdolreza Abbassian, économiste (produits de base). Ils sont tous deux de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture et sont à Rome, en Italie. Nous sommes heureux que vous participiez à la séance.

Messieurs, merci de prendre le temps de vous joindre à nous. Nous voulons obtenir le plus de renseignements possible sur la question. C'est quelque chose d'important, ici, au Canada. Nous travaillons depuis un certain temps à recueillir le plus d'information possible pour pouvoir rédiger un rapport public à l'intention des Canadiens, afin qu'ils prennent connaissance de cette question et qu'ils la comprennent.

Deux ou trois autres sénateurs vont probablement se joindre à nous au courant de la matinée, mais nous sommes prêts. Qui veut commencer?

Ali Gürkan, chef, Division des produits et du commerce international, Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture : Merci à vous de nous avoir invités à participer aux débats que vous tenez au Canada. Nous vous remercions et espérons que nous pourrions vous fournir certaines des réponses que vous souhaitez obtenir cet après-midi.

Nous envisageons la question dans une perspective mondiale. Nous surveillons l'évolution des marchés des produits de base depuis longtemps. Cependant, nous savons que la pression augmente, dans les marchés alimentaires, surtout, depuis 2006.

Nous avons plusieurs publications sur le sujet, et nous espérons que la plus récente paraîtra au cours de la semaine prochaine. Celle-ci offre un point de vue général sur l'ensemble des marchés alimentaires de la planète.

Rather than giving you any description of what has been happening, perhaps we can wait for your questions and queries, and see whether we can provide an answer to them. Is that acceptable to you?

The Chair: Is that acceptable, colleagues?

That is fine, Mr. Gürkan, unless your partner wants to say a word or two before we start.

Abdolreza Abbassian, Economist (Commodities), Food and Agriculture Organization of the United Nations: I simply want to thank you again. This is a great opportunity for us to speak to you and, hopefully, to answer your questions about the world food market.

The Chair: Then we will begin right away. We have one hour this morning with our witnesses and we will cover a wide range of issues. Given that time frame, I encourage that questions be short to give our witnesses from Italy an opportunity to respond as fully as they can, and to give everyone a chance to participate in the discussion.

Colleagues, you may want to say where you are from as you ask your questions so that our guests will know.

Senator Mercer: I am Senator Mercer from Nova Scotia, which is on the Atlantic coast of Canada. I have several questions.

Our main concern is the high input costs that farmers face today, whether it is fertilizer, veterinary drugs or the extremely high price of fuel.

Have any studies been undertaken at your level comparing input costs around the world and if so, is any country doing a better job than others? Who leads the pack in keeping input costs in check?

Mr. Gürkan: We essentially do not monitor input costs at a country level. Our main task is to monitor the global markets of food. We take into account the impact of other developments that influence the price of agriculture commodities and market developments.

I think there are many individual private research centres that maintain estimates of input costs in different countries for different commodities. At the moment, I cannot recall the institution that does this, which then sells the information to anyone who wants to buy it.

We have been looking at the analysis to see what the main contributory factors are to the increase in food prices. Our concern at the Food and Agriculture Organization of the United Nations, FAO, is, essentially, the implications of this increase on food security, especially on vulnerable countries and vulnerable populations.

Plutôt que de vous décrire ce qui s'est produit dans le domaine, peut-être pouvons-nous attendre que vous nous posiez des questions et que vous demandiez des renseignements, et nous verrons alors si nous pouvons vous répondre. Est-ce que ça vous va?

La présidente : Est-ce que ça vous va, sénateurs?

C'est parfait, monsieur Gürkan, à moins que votre partenaire ne souhaite dire un mot ou deux avant que nous ne commençons.

Abdolreza Abbassian, économiste (produits de base), Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture : Je veux simplement vous remercier moi aussi. Vous nous offrez une excellente occasion de discuter avec vous et, j'espère, de répondre à vos questions au sujet du marché alimentaire mondial.

La présidente : Dans ce cas, nous allons commencer sans plus tarder. Nous disposons d'une heure ce matin avec nos témoins, et nous allons parler de toutes sortes de choses. Ainsi, je vous encourage à poser de courtes questions, pour que nos témoins d'Italie puissent nous donner les réponses les plus complètes possible afin de permettre à tout le monde de participer à la discussion.

Sénateurs, peut-être pouvez-vous dire à nos témoins d'où vous venez en même temps que vous posez vos questions, pour qu'ils le sachent.

Le sénateur Mercer : Je suis le sénateur Mercer, de la Nouvelle-Écosse, qui se trouve sur la côte atlantique du Canada. J'ai plusieurs questions à vous poser.

Notre principale préoccupation, c'est le coût élevé des intrants des agriculteurs, qu'il s'agisse des fertilisants, des médicaments pour les animaux ou du prix extrêmement élevé du carburant.

A-t-on entrepris des études, au niveau où vous vous situez, afin de comparer le coût des intrants un peu partout dans le monde, et, le cas échéant, y a-t-il des pays qui s'en tirent mieux que d'autres? Quel pays est en avance pour ce qui est de maîtriser le coût des intrants?

M. Gürkan : Nous ne surveillons pas vraiment le coût des intrants à l'échelle des pays. Notre tâche principale consiste à surveiller les marchés alimentaires mondiaux. Nous tenons compte des répercussions d'autres événements qui ont une incidence sur le prix des produits agricoles de base et sur l'évolution des marchés.

Je pense qu'il y a de nombreux centres de recherche privés qui estiment le coût des intrants dans différents pays pour différents produits de base. J'oublie pour l'instant le nom de l'organisation qui fait ça, et qui vend ensuite l'information à quiconque souhaite en faire l'acquisition.

Nous avons examiné l'analyse visant à déterminer les principaux facteurs qui contribuent à l'augmentation du prix des aliments. Ce qui nous préoccupe, à l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture ou FAO, c'est essentiellement les répercussions de cette augmentation sur la sécurité alimentaire, surtout dans les pays vulnérables ou au sein des populations vulnérables.

Senator Mercer: It seems to me that one of the major contributing factors to the world food situation is the input costs farmers face. Developing countries face the same problems that those of us in the developed world have, but those problems become even more critical when we look at the return they receive.

Do you think the current situation will lead to a global increase in pricing and if so, what does that increase do to farmers in the developing world?

Mr. Gürkan: It certainly is leading to price increases. We have maintained the watch on international prices of almost all the basic foodstuffs. Over the past two and a half years, we have observed that the prices of all basic foodstuffs have risen considerably. As you note, fuel prices and costs of production like fertilizers as well as transportation costs have increased substantially and contributed to this particular process.

We are seeing grave uncertainty and possible volatility in the global markets at the moment. Within the Organisation for Economic Co-operation and Development, OECD, we have recently completed our analysis looking ten years into the future to 2017. We expect the price of agricultural commodities to remain high, but not to continue increasing as we have observed over the past two and a half years.

Many new factors are entering the equation that are likely to keep prices up. As you rightly note, fuel prices and the competition of biofuel feed stocks — especially food stocks like maize, sugar, canola and others — are expected to keep the prices high. We think the demand pressure on biofuels will continue as long as the policies in OECD countries are maintained to support the biofuels industry.

Therefore, we expect the prices to remain higher than what they have been thus far at least over the medium term.

Senator Mercer: You raised the issue of biofuels, which is helping to drive up prices, particularly with corn and other products that we grow in Canada. One concern we have discussed is what effect this will have on farmers in the developing world. The price of commodities is up, but the question is whether the input costs are such that there is no profit or even sustainability in biofuels for the farmer.

Are there any statistics or anecdotal evidence that this situation is happening in the developing world? Is the agriculture industry in the developing world going backwards rather than forward at this point?

Le sénateur Mercer : Il me semble que l'un des principaux facteurs qui contribuent à la situation alimentaire mondiale, c'est le coût des intrants agricoles. Les pays en voie de développement sont confrontés aux mêmes problèmes que nous, c'est-à-dire les pays industrialisés, mais ces problèmes deviennent encore plus graves, lorsque nous constatons ce qu'ils reçoivent en retour.

Pensez-vous que la situation actuelle va engendrer une augmentation des prix à l'échelle mondiale, et, le cas échéant, quelles seront les conséquences de cette augmentation pour les agriculteurs des pays en voie de développement?

M. Gürkan : Elle engendre certainement une augmentation des prix. Nous avons surveillé l'évolution du prix de presque tous les aliments de base à l'échelle internationale. Nous avons observé que le prix de tous les aliments de base a augmenté considérablement au cours des deux années et demie qui viennent de s'écouler. Comme vous le faites remarquer, le prix du carburant et des coûts de production comme le coût des fertilisants ainsi que les coûts de transport ont augmenté de façon importante et contribué à ce processus particulier.

En ce moment, nous sommes témoins d'une grave incertitude et d'une éventuelle volatilité sur les marchés mondiaux. À l'Organisation pour la coopération et le développement économiques, l'OCDE, nous avons récemment terminé notre analyse sur les dix années à venir, c'est-à-dire jusqu'en 2017. Nous nous attendons à ce que le prix des produits agricoles demeure élevé, mais nous ne pensons pas qu'il va continuer d'augmenter comme nous l'avons observé au cours de ces deux années et demie.

Bon nombre de nouveaux facteurs font maintenant partie de l'équation qui sont susceptibles de faire en sorte que les prix demeurent élevés. Comme vous l'avez fait remarquer avec justesse, le prix du carburant et la concurrence pour les matières premières servant à la fabrication de biocarburants — surtout les aliments comme le maïs, le sucre, le canola, et ainsi de suite — donnent à penser que les prix vont demeurer élevés. Nous pensons que les pressions de la demande en biocarburant vont se maintenir tant et aussi longtemps que les politiques des pays membres de l'OCDE demeureront en faveur du secteur des biocarburants.

Ainsi, nous nous attendons à ce que les prix demeurent plus élevés qu'ils ne l'ont été jusqu'à maintenant, du moins à moyen terme.

Le sénateur Mercer : Vous avez soulevé la question des biocarburants, qui contribuent à l'augmentation des prix, surtout dans le cas du maïs et d'autres produits que nous cultivons au Canada. L'une des préoccupations dont nous avons discuté, c'est l'effet que cette augmentation va avoir sur les agriculteurs des pays en voie de développement. Le prix des produits de base augmente, mais la question, c'est de savoir si le coût des intrants est si élevé qu'il ne permettra pas aux agriculteurs de réaliser des profits ni au secteur des biocarburants d'être durable.

Y a-t-il des chiffres ou des données anecdotiques montrant que c'est ce qui se produit dans les pays en voie de développement? En ce moment, est-ce que le secteur agricole progresse ou régresse dans ces pays?

Mr. Abbassian: On the fertilizer issue, I would add two points. Agriculture Canada prepared a good study in early 2006 on the impact of high fertilizer prices in Canada on wheat. It was one of the rare studies on this subject. That study was useful. You may want to refer to it also. I note that we rely on national institutes to carry out this sort of study because we do not have resources to do it for everyone.

One thing that is important about the price of fertilizer is that it is influenced from two sides. It is influenced by rising petroleum prices and by the fact that when farmers increase production in response to high prices, they will need more fertilizer. That key element needs to be examined.

Looking at the literature, one thing we realize is that in many developing countries they apply too much fertilizer in many instances. Part of the reason is that it was cheap. Another reason is that when farmers obtain good seed, they think they must use as much fertilizer as they can to have rising yields. Therefore, the application of fertilizer is not even correct.

There is a long way to go in the developing world to understand the benefits of fertilizer and using it efficiently. We think there is room for FAO to play some roll in that understanding.

With regard to biofuels, the main implication to us is that it is obviously one of the important factors on the demand side leading to the high prices. It is difficult to say how much of a factor it is, but I think everyone agrees that it has had a substantial impact.

The developing world and the importing countries, which rely on food, have paid higher prices. When we look at it from that simple perspective, biofuel is one reason they pay higher prices for imported food. It is difficult to deny that. It is an event that is happening.

In our view, 2007-08 was simply the beginning of what we see as the impact of biofuel. It was a year when the U.S. shifted a lot of land away from growing soybeans and wheat into producing corn. As you know perhaps better than we do, this shift led to record corn production in the U.S. There was enough corn to satisfy everyone.

However, what happened was completely unpredicted. Soybean and wheat production in other parts of the world deteriorated. In Canada, yields were below average and that was also the case in Europe, Ukraine and Australia where the country experienced its second year of drought. If these things did not

M. Abbassian : Pour ce qui est des fertilisants, je voudrais ajouter deux choses. Agriculture Canada a rédigé au début de 2006 une bonne étude sur l'incidence du prix élevé des fertilisants au Canada sur la culture du blé. C'est l'une des rares études sur le sujet. Cette étude a été utile. Vous souhaitez peut-être la citer aussi. Je veux signaler que nous comptons sur les organisations nationales pour effectuer ce genre d'étude parce que nous n'avons pas les ressources pour le faire pour tout le monde.

Une chose qui est importante par rapport au prix des fertilisants, c'est qu'ils dépendent de deux choses. Ils dépendent de l'augmentation du prix du pétrole et du fait que les agriculteurs ont besoin de plus de fertilisants lorsqu'ils se mettent à produire plus parce que les prix ont augmenté. Il faut examiner cet élément clé.

En consultant la documentation, l'une des choses que nous constatons, c'est que les agriculteurs de beaucoup de pays en voie de développement utilisent beaucoup trop de fertilisants dans bien des cas. C'est en partie attribuable au fait que les fertilisants étaient si bon marché. C'est aussi parce que ces agriculteurs, lorsqu'ils obtiennent de bonnes graines, pensent qu'ils doivent utiliser le plus de fertilisants possible, pour faire augmenter les rendements. Ainsi, les fertilisants ne sont même pas bien utilisés.

Il y a beaucoup à faire dans les pays en voie de développement pour que les agriculteurs comprennent les avantages liés à l'utilisation des fertilisants et la façon de les utiliser efficacement. Nous sommes d'avis que la FAO pourrait jouer un rôle plus important à cet égard.

Pour ce qui est des biocarburants, la principale conséquence, à nos yeux, c'est qu'il s'agit évidemment de l'un des facteurs importants de l'augmentation des prix du côté de la demande. Il est difficile de dire quelle importance ce facteur a, mais je pense que tout le monde est d'accord pour dire qu'il a des répercussions non négligeables.

Les pays en voie de développement et les pays importateurs, qui ont besoin de la nourriture, l'ont payée plus cher dans les années passées. Lorsque nous examinons les choses de ce point de vue simple, c'est en partie en raison de la production de biocarburants que ces pays ont payé plus cher les aliments qu'ils ont importés. On pourrait difficilement le nier. C'est un fait avéré.

Selon nous, 2007-2008 n'a été que le début de ce que nous voyons comme étant les conséquences de la production de biocarburants. Ça a été une année au cours de laquelle les États-Unis ont utilisé beaucoup de terres qui servaient auparavant à la culture du soya et du blé pour la production de maïs. Comme vous le savez peut-être mieux que nous, ce changement a donné lieu à un volume de production de maïs record aux États-Unis. Il y avait suffisamment de maïs pour satisfaire tout le monde.

Cependant, il s'est passé quelque chose de tout à fait imprévu. La production de soya et de maïs a diminué dans le reste du monde. Au Canada, les rendements ont été inférieurs à la moyenne, et ça a été aussi le cas en Europe, en Ukraine et en Australie, pays qui a connu la sécheresse pour une deuxième

happen, in my view, the biofuel implications in the current season would have been far less than we saw.

Now we are looking into the new season, and the early indications, to me at least, suggest that it will be a more important year for looking at our biofuel policies than the previous year. The simple reason is that the key player in ethanol production from grains, the United States, is cutting the planting of maize. Even if we assume normal weather conditions, this cut will result in a decline in production to the tune of perhaps 25 million tonnes.

This drop in production, according to the USDA's latest report last Friday, will come at a time when ethanol demand will increase for maize by about 20 million tonnes. There will be a 20-million tonne increase in demand, even if we assume other things to be constant, and a 25 million-tonne drop in production, so we will have a 45 million-tonne deficit.

This 45 million tonnes must come from four places: feed, food, exports and stocks. Food is negligible. For feed, already there is an expectation that there will be a slight decline, partly because there is a lot of distilled grain, which is one of the by-products of the ethanol production, so it can compensate a little from that and also from some other feed grains and non-grain feed ingredients. The biggest drop would come from exports and stocks.

We could allow for a 10-million tonne drop in exports because last year was a record one and this year, hopefully, Europeans will not use so much coarse grains. However, stocks, according to the USDA's own statistics, will go down for maize to something like 19 million tonnes and for coarse grains, 2 million tonnes. I think these stocks are the lowest since the Asian crisis in the mid-1990s.

This decrease in stocks already will provide support to corn prices in the weeks and months to come. Still, we do not even know what sort of production we will have as we are all at the mercy of the weather. You can appreciate that this uncertainty, this factor that stocks are declining and everyone is talking about high prices will be an important factor in the market. Everyone will watch that situation. Because of it, many people will discuss ethanol and whether it does or does not have a future. In my view, this year will be more important than last year. I will stop there.

année d'affilée. Si cela n'était pas arrivé, je pense que les conséquences de la production de biocarburants pendant la saison en cours auraient été beaucoup moins importantes que ce nous avons vu.

Nous sommes maintenant en train d'envisager la prochaine saison, et les signes avant-coureurs, à mon avis du moins, laissent croire qu'il sera plus important que l'an dernier d'examiner nos politiques en matière de biocarburants. La raison en est simple : le principal acteur de la production d'éthanol à partir de céréales, les États-Unis, réduit la surface plantée en maïs. Même dans des conditions météorologiques normales, cette réduction va donner lieu à une diminution de la production de l'ordre de peut-être 25 millions de tonnes.

D'après le dernier rapport du USDA, publié vendredi dernier, cette diminution de la production va survenir au moment où la demande en éthanol va augmenter, pour le maïs, d'environ 20 millions de tonnes. La demande va augmenter de 20 millions de tonnes toutes choses étant égales par ailleurs, et la production va diminuer de 25 millions de tonnes, ce qui veut dire qu'il va y avoir un déficit de 45 millions de tonnes.

Ces 45 millions de tonnes doivent venir de quatre endroits : la nourriture pour les animaux, la nourriture humaine, les exportations et les stocks. Pour ce qui est de la nourriture humaine, c'était une quantité négligeable. Dans le cas de la nourriture pour les animaux, on s'attend déjà à ce qu'il y ait une légère diminution, en partie parce qu'il y a beaucoup de grains distillés, qui est l'un des sous-produits de la production d'éthanol, ce qui fait que celui-ci peut remplacer en partie le maïs, avec d'autres céréales qui servent à nourrir les animaux et d'autres ingrédients de la nourriture pour les animaux qui ne sont pas des céréales. La diminution la plus importante sera celle des exportations et des stocks.

Nous pourrions permettre une diminution de dix millions de tonnes au chapitre des exportations, vu que l'année dernière a été une année record et qu'il est à espérer que les Européens n'utiliseront pas autant de céréales secondaires cette année. Cependant, d'après les chiffres du USDA, les stocks de maïs vont passer à quelque 19 millions de tonnes et les stocks de céréales secondaires, à deux millions de tonnes. Je pense que ce sont les chiffres les plus bas depuis la crise asiatique du milieu des années 1990.

La diminution des stocks va déjà appuyer le prix du maïs au cours des semaines et des mois à venir. Néanmoins, nous ne savons même pas de quoi aura l'air la production, puisque nous sommes à la merci des conditions météorologiques. Vous voyez que cette incertitude, ce facteur qui est la diminution des stocks et le fait que tout le monde parle des prix élevés seront un facteur important sur le marché. Tout le monde va suivre l'évolution de la situation. Ainsi, beaucoup de gens vont parler de l'éthanol et se demander si ce secteur a un avenir. À mon avis, l'année courante va être une année encore plus importante que la dernière. Je vais m'arrêter là.

Senator Mercer: My final question goes back to the discussion of fertilizer. We have had discussions in this committee over the last little while about the security of fertilizer. We know that ammonium nitrate, used improperly, can be a dangerous product. We saw that in Oklahoma City in 1995.

Has this situation been addressed at all around the world? We have large storages of ammonium nitrate in various places, either at the supplier end or at the farm end, where it may sit on the farm in large quantities. Has anyone looked at this issue as a concern? The Americans have made some security moves, as they normally do, and some people have expressed concern here. Has that been the case elsewhere?

Mr. Abbassian: I wish I could answer your question, but it is beyond the scope of what I know.

Mr. Gürkan: It is exactly the same for me as well.

Senator Chaput: My question is in regard to fertilizers. In general, what do you think of the price competition prevailing between farm input suppliers in Canada? Do you think the lack of competition in Canada among fertilizer suppliers could explain higher prices in Canada than in the United States?

Mr. Gürkan: As I said, it is difficult for us, given the resources we have, to follow in any detail what happens at the country level, especially on the input side.

Our own work here looks more at the output, raw material markets — foodstuffs as well as other agricultural commodities. Therefore, for us, that knowledge is not really there to provide a clear answer to you, unfortunately.

Senator Chaput: I have another question in regard to ethanol. In Canada, it seems that we might have legislation to require all gasoline sold in Canada to contain 5 per cent ethanol by 2010. The bill has been passed in the House of Commons but we still face a vote in the Senate. What are your views on that issue?

Mr. Gürkan: One of our major publications will be on the topic of biofuels, which will be published soon. The analysis and research that we have completed indicate that the demand for biofuels in general — including ethanol, as well as biodiesel — have been driven mainly by the policies implemented by OECD countries. Given the current situation in the food markets, in our view, these policies have contributed significantly to the increases that we have observed in the price of agricultural products.

In that sense, the actions taken in the countries regarding support of biofuels have had implications not only in the economies of the countries that have taken the measures, but they also have had spillover effects on the international markets, which have affected the food security concerns of some of the developing countries.

Le sénateur Mercer : Ma dernière question a trait à la discussion que nous avons sur les fertilisants. Ces derniers temps, nous avons parlé de la sûreté des fertilisants dans le cadre des réunions du comité. Nous savons que le nitrate d'ammonium, lorsqu'il n'est pas utilisé correctement, peut être un produit dangereux. Nous avons vu ça à Oklahoma City en 1995.

A-t-on parlé de cette situation ailleurs dans le monde? Nous avons de gros stocks de nitrate d'ammonium à différents endroits, que ce soit chez les fournisseurs ou dans les exploitations agricoles, où il peut y en avoir de grandes quantités. Est-ce que des gens se sont inquiétés de cette situation? Les Américains ont pris quelques mesures de sécurité, comme ils ont l'habitude de le faire, et, ici, quelques personnes se sont dites préoccupées. Est-ce que c'est le cas ailleurs aussi?

M. Abbassian : J'aimerais pouvoir vous répondre, mais ça dépasse mes compétences.

M. Gürkan : Même chose pour moi.

Le sénateur Chaput : Ma question a trait aux fertilisants. De façon générale, que pensez-vous de la concurrence que se livrent les fournisseurs d'intrants agricoles au Canada? Pensez-vous que l'absence de concurrence entre les fournisseurs de fertilisants du Canada pourrait expliquer le fait que les prix sont plus élevés au Canada qu'aux États-Unis?

M. Gürkan : Comme je l'ai dit, il est difficile pour nous, compte tenu des ressources dont nous disposons, de surveiller en détail ce qui se produit à l'échelle des pays, surtout du côté des intrants.

Dans le cadre de notre travail, nous nous penchons davantage sur les extrants, sur les marchés des matières brutes — les aliments ainsi que tous les autres produits agricoles de base. Ainsi, nous n'avons pas vraiment les connaissances nécessaires pour vous donner une réponse claire, malheureusement.

Le sénateur Chaput : J'ai une autre question qui concerne l'éthanol. Au Canada, il semble possible que nous adoptions une loi exigeant que toute l'essence vendue au Canada contienne 5 p. 100 d'éthanol d'ici 2010. Le projet de loi a été adopté par la Chambre des communes, mais il doit faire l'objet d'un vote au Sénat. Que pensez-vous de cela?

M. Gürkan : Un document important que nous allons publier bientôt portera sur les biocarburants. L'analyse et les recherches que nous avons effectuées montrent que la demande en biocarburant en général — notamment en éthanol ainsi qu'en biodiesel — est le fruit surtout des politiques adoptées par les pays membres de l'OCDE. Compte tenu de la situation actuelle des marchés alimentaires, nous pensons que ces politiques ont contribué de façon significative à l'augmentation du prix des produits agricoles que nous avons observée.

Ainsi, les mesures prises par les pays en ce qui concerne le soutien au secteur des biocarburants ont eu des répercussions non seulement sur l'économie de ces pays, mais également sur les marchés internationaux, ce qui a touché les préoccupations en matière de sécurité alimentaire dans certains pays en voie de développement.

As you are well aware, the current increases in the prices of food have led to a significant decline in food aid usually provided to countries in crisis and in need. In the UN system, there is now a drive to ensure that the food aid that is provided to the neediest people is not cut. The impact of policies implemented to support the biofuel sectors has implication for the international market and others.

At FAO, we are trying to ensure that some kind of coherence is achieved, or at least knowledge is learned, that actions taken like those taken in biofuels could have, under certain circumstances, spillover effects on other nations and communities. The only thing we can do at this particular moment is to raise that awareness so that the people who make decisions take into account the other impacts that they might have possibly, and review the policies that they implement within this context.

It is up to the national governments to think what is best for their own country and their citizens. Our main task here is to raise at least the awareness that such action could lead to unwanted effects on other communities. Our view is essentially to be aware at least.

Mr. Abbassian: I will add a word about Canada on this subject. Canada is a big producer of canola, wheat and barley, and a big exporter of all three commodities. Your question must be seen in the context of producing those crops and already being a major exporter and major world player — will your recommendations for this 5 per cent mean that you will have less for exports?

The second thing to think about is that from the discussions I had earlier with some Canadian colleagues, the likelihood is that Canada will need to import corn to use it to produce ethanol. We all have seen what happened to the corn market and the main driver in the neighbouring country, the U.S., and how much it will put into ethanol. One must ask if that part of the export of U.S. corn in the future will be observed by other countries, especially within the OECD community, to be used for ethanol.

It is a question of resources; it is a question of whether what Canada plans to do in the future can be sustainable with its own resources, without putting more pressure on the world markets for these basic commodities.

Mr. Gürkan: It is important to note that, since the resources are limited, especially in the short term, we cannot significantly increase the production given the resource constraints that exist — not only in the countries themselves, but also at the global level. Richer countries, of course, have the resources to outbid the demand and bids of others who are not in a position to pay those prices.

Comme vous le savez certainement, l'augmentation actuelle du prix des aliments a donné lieu à un déclin important de l'aide alimentaire qui est habituellement fournie aux pays en crise et dans le besoin. Dans le cadre du système des NU on prend maintenant des mesures pour s'assurer que l'aide alimentaire fournie aux populations qui en ont le plus besoin n'est pas supprimée. Les répercussions des politiques adoptées pour soutenir les secteurs des biocarburants touchent les marchés internationaux, entre autres.

À la FAO, nous essayons d'assurer une certaine coordination, ou du moins de faire en sorte qu'on sache que les mesures du genre peuvent créer, dans certaines circonstances, des réactions en chaîne touchant d'autres pays et populations. La seule chose que nous puissions faire en ce moment, c'est de sensibiliser les gens qui prennent les décisions pour qu'ils tiennent compte des autres répercussions que celles-ci peuvent avoir et pour qu'ils révisent les politiques qu'ils adoptent dans ce contexte.

Il appartient aux gouvernements nationaux de réfléchir à ce qui est le mieux pour le pays et pour leurs citoyens. Notre principale tâche dans le dossier consiste à les sensibiliser au moins au fait que les mesures en question peuvent donner lieu à des effets indésirables sur d'autres collectivités. Ce que nous pensons, c'est qu'il faut au moins que les gens soient conscients.

M. Abbassian : Je vais ajouter quelque chose à ce sujet à propos du Canada. Le Canada est un gros producteur de canola, de blé et d'orge, et il exporte de grandes quantités de ces trois produits. Il faut répondre à votre question en tenant compte du fait que vous produisez ces céréales et que vous êtes déjà un gros exportateur et un gros joueur dans ce domaine à l'échelle mondiale — est-ce que vos recommandations concernant ces 5 p. 100 d'éthanol vont avoir pour effet que vous aurez moins de céréales pour l'exportation?

L'autre chose à laquelle il faut réfléchir, c'est que, d'après les discussions que j'ai eues avec certains collègues canadiens, il est probable que le Canada ait à importer du maïs pour produire de l'éthanol. Nous avons tous été témoins de ce qui s'est passé sur le marché du maïs et par rapport au principal facteur dans le pays voisin, les États-Unis, et nous savons quelle quantité de maïs on a utilisé pour faire de l'éthanol là-bas. Il faut se demander si cette part des exportations américaines de maïs sera absorbée par les autres pays, surtout les pays membres de l'OCDE, afin de servir à produire de l'éthanol.

C'est une question de ressources; il s'agit de savoir si ce que le Canada prévoit faire à l'avenir peut être durable, et s'il peut éviter d'exercer davantage de pression sur les marchés mondiaux pour ces produits de base.

M. Gürkan : Il est important de signaler que, vu que les ressources sont limitées, surtout à court terme, nous ne pouvons pas faire augmenter la production de façon significative compte tenu des contraintes — non seulement dans les pays eux-mêmes, mais également à l'échelle mondiale. Les pays les plus riches ont évidemment les ressources nécessaires pour faire aux producteurs de meilleures offres que les pays qui ne sont pas en mesure de payer un prix aussi élevé.

We heard this morning a report regarding poultry producers. They are seeing their input costs, especially from grain, rise by \$1 billion and they complain that the ethanol producers are bidding away the corn from producers themselves who also are in a position to be compared perhaps to the poorer consuming households. We are seeing they are, in fact, finding it difficult to compete with ethanol producers; those who are already subsidized by their governments.

The issue of who bids what and how many resources one has to outbid the others in a situation where supplies are tight is likely to have impacts on other countries. That is the main message we would like to give to you. The actions you take might have spill-over effects outside your borders. Perhaps, given the history of Canadians with regard to the aid it gives to the poorer countries, that is something that you might perhaps consider.

Senator Chaput: Do you think humanitarian arguments used against fuel production have any validity?

Mr. Gürkan: I just came from a presentation that I made to the Working Party on Food Aid of the European Council. I wish I could display some of the slides that I presented there.

When we look at the food aid shipments over the past years and compare them to, first of all, the stock levels at the global level — as well as stock levels of major exporting countries, as well as the international prices of the commodities given as aid — there is a definite relationship between the two.

For example, when the season-beginning stocks are low, food aid shipments in that subsequent season tends to be lower than they normally are. Also, if global international prices of, say, cereals, wheat or maize are high, the food aid shipments in the ensuing season tend to be lower.

There is that kind of evidence that links the issue of stocks and prices to food aid shipments.

Senator Mahovlich: What was your reaction to riots in the developing countries regarding the price of staple foods? Is there any link to be made between these riots and the increase in commodity speculation?

Mr. Gürkan: This is something we have been grappling with. I leave one side of that question to my colleague, Mr. Abbassian. I will answer the other side.

Things are always delicate in an organization that has 192 member countries. The social unrest that we observed and saw reported across the world shows how a rise in food prices

Nous avons entendu ce matin un reportage sur les producteurs de volaille. Ceux-ci voient le coût de leurs intrants, surtout les céréales, augmenter de un milliard de dollars, et ils se plaignent du fait que les producteurs d'éthanol font des offres qui leur permettent de soutirer le maïs aux producteurs eux-mêmes, qui sont également dans une situation comparable, peut-être, à celle des ménages dont le pouvoir d'achat est le plus faible. Nous constatons qu'il est vrai qu'ils ont de la difficulté à concurrencer les producteurs d'éthanol; ceux qui sont déjà subventionnés par leurs gouvernements.

La question de savoir qui essaie d'acquérir quoi et de quelle quantité de ressources on dispose pour faire de meilleures offres que les autres, dans une situation où l'offre est limitée, est susceptible d'avoir des répercussions sur les autres pays. Voilà le principal message que nous voulons vous livrer. Les mesures que vous prenez peuvent créer une réaction en chaîne à l'extérieur de votre pays. Peut-être, vu que les Canadiens ont offert de l'aide aux pays moins riches que le Canada dans le passé, est-ce quelque chose que vous pouvez envisager.

Le sénateur Chaput : Pensez-vous que les arguments d'ordre humanitaire contre la production de carburant ont une quelconque validité?

M. Gürkan : Je reviens tout juste de présenter un exposé devant le Groupe de travail sur l'aide alimentaire du Conseil européen. J'aurais aimé pouvoir vous présenter certaines des diapos que j'ai utilisées dans cet exposé.

Lorsque nous jetons un coup d'œil sur les cargaisons d'aide alimentaire des dernières années et que nous les comparons, tout d'abord, aux quantités d'aliments en stock à l'échelle mondiale — ainsi qu'aux stocks des principaux pays exportateurs et qu'aux prix internationaux des produits de base qui constituent cette aide alimentaire — nous constatons qu'il y a bel et bien un lien entre les deux.

Lorsque, par exemple, le niveau des stocks est bas au début de la saison, la quantité d'aide alimentaire fournie au cours de la saison qui suit a tendance à être plus faible que d'habitude. Parallèlement, si le prix à l'échelle mondiale, disons, des céréales, du blé ou du maïs est élevé, l'aide alimentaire tend à être moins importante au cours de la saison qui suit.

Il y a ce genre de données qui permet d'établir le lien entre la question des stocks et des prix et celle de l'aide alimentaire fournie.

Le sénateur Mahovlich : Que pensez-vous des émeutes qui éclatent dans les pays en développement à cause du prix des aliments de consommation courante? Y a-t-il un lien à faire entre ces émeutes et la spéculation accrue sur les produits de base?

M. Gürkan : Nous avons été aux prises avec ce problème. Je vais laisser mon collègue, M. Abbassian, répondre à une partie de la question. Je vais répondre à l'autre partie.

Tout est toujours délicat au sein d'une organisation qui compte 192 pays membres. L'agitation sociale que nous avons observée partout dans le monde et que nous avons vue dans les reportages

adds an element of hardship. That is especially true for the poorer people since they spend 70 per cent to 80 per cent of their income on food.

Let us not forget there are issues related to the politics in some countries. These types of events can be used, essentially, as an excuse to make comments against the governments. The government may not like such comments. There is an element that is extremely difficult to assess but certainly is there. The news reports that we hear indicate this.

We must keep that at the back of our minds when we interpret the reports that we see in the international media. We need to be careful at how we interpret those reports.

Before I pass the floor to my colleague, I will say this: When we look at the global prices at the international level, we see that the prices have been increasing extremely significantly. Looking at the numbers we have, for example, for general oils — our index at the international level — when we compare the average of the four months in 2008 to the average in 2007 of our index, the increase is around 90 per cent. In other words, the average in the first four months of this year compared to the average of last year has increased by nearly 100 per cent.

We have also collected information at the country level, specifically developing countries. The information was gleaned from something like 50 members of FAO. When we look at the price increases at the domestic level, for the same period, they are well below the ones that are quoted at the international level. This information means there are many factors that impede the transmission of what we are observing in the international markets down to the domestic level.

For example, many developing countries have seen their exchange rates appreciate against the U.S. dollar. Therefore, although the quotes we give are in U.S. dollars, when we convert it into their domestic currency, the increases in prices are much less than what appears in U.S. dollars.

Also, many border measures are being implemented. Many subsidies are provided, especially for the consumers. As a result, the transmission of what happens at the international level prices to the other level is not as large as what we have observed.

That situation must be kept at the back of one's mind when one interprets or assesses the impact.

For three or four months of this year, the increase in prices for almost all food crops we have data for is in the region of about 7 or 8 to 10 per cent. It is not really as high as what we have observed at the international level.

Mr. Abbassian: I have two answers for you: One short and one long.

montre que l'augmentation du prix de la nourriture est une contrainte de plus pour les populations. C'est surtout vrai chez les gens les plus pauvres, puisqu'ils consacrent de 70 à 80 p. 100 de leur revenu à l'achat de nourriture.

N'oublions pas qu'il y a des problèmes liés à la politique dans certains pays. Ce genre d'événements peut être essentiellement utilisé comme excuse pour exprimer des opinions négatives sur les gouvernements. Dans certains cas, le gouvernement n'aime pas ce genre d'observations. Il y a là-dedans un élément extrêmement difficile à évaluer, mais qui existe bel et bien. On en entend parler dans les reportages aux actualités.

Nous devons garder cela en tête lorsque nous interprétons les reportages que nous voyons dans les médias internationaux. Nous devons interpréter ces reportages avec prudence.

Avant de céder la parole à mon collègue, je vais dire ceci : lorsque nous jetons un coup d'œil sur les prix à l'échelle internationale, nous constatons qu'ils ont vraiment beaucoup augmenté. Si nous prenons par exemple les chiffres dont nous disposons sur les produits pétroliers en général — notre indice international — et que nous comparons la moyenne des quatre mois écoulés en 2008 à la moyenne pour 2007 qui figure dans notre index, l'augmentation est d'environ 90 p. 100. Autrement dit, la moyenne des quatre premiers mois de l'année courante est plus élevée de près de 100 p. 100 que la moyenne de l'année dernière.

Nous avons recueilli des renseignements à l'échelle du pays, surtout des pays en développement. Nous avons recueilli cette information auprès de quelque chose comme 50 membres de la FAO. En ce qui a trait à l'augmentation des prix à l'échelle de ces pays, pour la même période, elle est de beaucoup inférieure aux chiffres cités pour l'ensemble du monde. Cela signifie que beaucoup de facteurs font obstacle à la transmission de ce que nous observons sur les marchés internationaux aux marchés nationaux.

Bon nombre de pays, par exemple, ont vu leur monnaie s'apprécier par rapport au dollar américain. Ainsi, même si les chiffres que nous diffusons sont en dollars américains, lorsque nous les convertissons dans la monnaie de tel ou tel pays, l'augmentation des prix est beaucoup moins forte que ce que donne à croire le chiffre en dollars américains.

Par ailleurs, beaucoup de mesures sont prises aux frontières. On offre beaucoup de subventions, surtout pour les consommateurs. Par conséquent, la variation des prix n'est pas aussi grande dans les pays que ce que nous avons observé à l'échelle internationale.

Il faut tenir compte de cette situation lorsque nous interprétons ou lorsque nous évaluons les répercussions.

Pour les trois ou quatre mois écoulés de l'année courante, l'augmentation des prix de pratiquement tous les aliments pour lesquels nous avons des données se situe aux alentours de 7, 8 ou 10 p. 100. Ce n'est pas vraiment aussi élevé que ce que nous avons observé à l'échelle internationale.

M. Abbassian : J'ai deux réponses à vous donner : une courte et une longue.

The short one is that it seems to us, in general, that the high prices fuelled speculative activities both at the national and international level. Speculative activities, in turn, seem to have fuelled price volatility at the global level and, in some instances, even at the national level.

Whether speculators come in and follow the trend or whether that trend is set by the speculators is still a point to discuss and analyze. The events of the past few months are, perhaps, too short a period to come to any decisive conclusion on this question.

However, a longer answer is to try to look into what we mean by speculators, and where. At the times of rising prices, traders also tend to be the biggest speculators, even at the national level. Therefore, a lot of hoarding is taking place in many markets. Such activities led a number of countries to impose restrictions and bans on exports. In one way, one could say that even countries are hoarding in the international market by those actions. Countries also can be speculators.

Then we have, of course, the speculators in the commodity exchanges that bring liquidity to the market. That is perhaps what I meant in my first answer to you as perhaps the focus you had in mind.

The issue is that speculative activities are at play at various stages of the value chain. It is misplaced to put the blame on speculation as the only factor for high prices. However, it is probably not farfetched to say that speculators have contributed increasingly to the high prices at the country level.

The rice market has surged rapidly in the last few weeks and months. International prices almost doubled and tripled. In certain countries, we know prices have gone up by as much as 400 per cent to 500 per cent.

There was no reason for this increase whatsoever. Those countries are not importing rice; they had their own good crop. That leaves us thinking there definitely was speculative activity involved in the country. Otherwise, there is no fundamental explanation supporting such a price surge in the rice market.

We need to define the speculators and also, perhaps, the commodities we are interested in examining. Then we can make better observations.

I will repeat it again; overall, it seems that speculators in the international markets are more followers of the trend than making the trend. However, by coming into the market in large numbers, as we have seen, they seem to have added to the volatility in the world market for major crops.

Senator Mahovlich: It sounds like a complex problem.

Mr. Gürkan: It certainly is.

La réponse courte, c'est qu'il nous semble que, de façon générale, les prix élevés ont favorisé les activités de spéculation à l'échelle nationale et internationale. Ces activités de spéculation ont à leur tour fait augmenter la volatilité des prix à l'échelle mondiale, et, dans certains cas, même à l'échelle nationale.

La question de savoir si les spéculateurs suivent la tendance ou s'ils en sont à l'origine demeure un point de discussion et d'analyse. Les événements des derniers mois se sont peut-être produits sur une période trop courte pour que l'on puisse tirer une conclusion définitive là-dessus.

Cependant, la réponse longue, c'est d'essayer de voir ce que nous entendons par spéculateurs, et où. Lorsque les prix augmentent, les négociants ont également tendance à être les plus gros spéculateurs, même à l'échelle nationale. Ainsi, il y a beaucoup de thésaurisation sur de nombreux marchés. Ce genre d'activités a poussé de nombreux pays à imposer des restrictions et des interdictions en ce qui concerne des exportations. Dans un sens, on pourrait dire que les pays eux-mêmes, en prenant ce genre de mesures, effectuent une thésaurisation sur le marché international. Les pays peuvent eux aussi spéculer.

Bien entendu, il y a également les spéculateurs des bourses de marchandises, qui font augmenter la liquidité du marché. C'est peut-être ce que je voulais dire dans ma première réponse par rapport à ce que vous aviez en tête.

L'idée, c'est qu'il y a de la spéculation à différents points de la chaîne de valeur. Il est faux de penser que la spéculation est le seul facteur des prix élevés. Cependant, il n'est probablement pas insensé de dire que les spéculateurs ont de plus en plus contribué à l'augmentation des prix à l'échelle des pays.

Le marché du riz a connu une augmentation rapide au cours des dernières semaines et des derniers mois. Les prix ont presque doublé et triplé à l'échelle internationale. Dans certains pays, nous savons qu'ils ont augmenté même de 400 et de 500 p. 100.

Cette augmentation n'est pas justifiée. Il ne s'agit pas de pays importateurs de riz; ils ont eu une bonne récolte chez eux. Cela nous laisse donc croire qu'il y a certainement eu de la spéculation à l'intérieur de ces pays. Sinon, rien n'explique vraiment cette augmentation soudaine des prix sur le marché du riz.

Nous devons définir ce que sont les spéculateurs et aussi, peut-être, les produits de base auxquels nous nous intéressons. Cela nous permettra de faire de meilleures observations.

Je vais répéter ce que j'ai dit : de façon générale, il semble que les spéculateurs des marchés internationaux suivent la tendance davantage qu'ils ne la font. Cependant, comme ils sont nombreux à intervenir sur les marchés, comme nous l'avons vu, ils semblent avoir contribué à la volatilité des marchés mondiaux des principaux produits agricoles.

Le sénateur Mahovlich : Ça semble être un problème complexe.

M. Gürkan : C'est effectivement un problème complexe.

Senator Mahovlich: Do you think high input costs will put farmers at risk by pushing their credit margins to the limit? If so, do you consider this situation to be worrisome for the long-term viability of the Canadian farm sector?

Mr. Gürkan: The moment you squeeze the margins they operate under, we put any economic agent who depends on the market for their existence in a difficult situation.

We have seen both input prices and output prices increasing. I think there is a great degree of flexibility, especially in developed countries where we can change the pattern of production to benefit from the differences in relative prices.

Indeed, this situation has been happening in the United States. It occurred rapidly when the maize prices shot up quickly in 2006. There was a rapid movement away from soybeans and wheat to produce maize, which registered a record increase.

The same thing is happening this year where maize planting is down, and soybean and wheat production is increasing. Indeed, the farmers, as economic agents tied to the market, are exploiting the differences in relative prices and choosing the product that will maximize their returns. They are acting rationally.

It is only when the relative price differences are not large and the output prices do not increase as much as the input prices that they have real difficulties in trying to maintain themselves and their profitability.

Mr. Abbassian: If I may add only to make it more complicated, perhaps, the key issue is the output prices and what assumptions we want to make in the future about those prices.

The discussions now taking place in the U.S. over the farm bill are an indication of the things policy-makers are thinking about. On one hand, they will say why provide subsidies to maintain or prolong the same farm bill when world prices are so high. However, on the other hand, farmers will question whether anyone can guarantee them these high prices in the future. If no one can guarantee the high prices, and energy prices continue to rise, farmers will see their profit decline.

I suspect this situation is also on the minds of farmers in Canada. It is a valid argument both ways.

The whole thing boils down to what assumptions we make about input costs, primarily energy, and what assumptions we make in terms of the output price or the farm gate price. We require those two things to do some sort of modeling exercise.

As you know, the FAO and the OECD, with great help and input from Canada, prepare 10-year medium-term projections. The results of our projections up to 2017 will be published in

Le sénateur Mahovlich : Selon vous, le prix élevé des intrants compromettra-t-il sérieusement la situation des agriculteurs en poussant leurs marges de crédit à la limite? Si oui, cela vous inquiète-t-il pour ce qui est de la viabilité à long terme du secteur agricole canadien?

M. Gürkan : Dès le moment qu'on serre leur marge, nous plaçons les agents économiques qui dépendent du marché dans une situation difficile.

Nous avons vu augmenter les prix à la fois des intrants et des extrants. Je pense qu'il y a une très bonne marge de manœuvre, surtout dans les pays industrialisés, où nous pouvons modifier la production pour tirer parti des différences entre les prix relatifs.

En effet, cette situation s'est produite aux États-Unis. C'est arrivé rapidement lorsque le prix du maïs a augmenté soudainement en 2006. On a rapidement délaissé la culture du soya et du blé pour produire du maïs, dont la production a connu une augmentation record.

La même chose se produit cette année, et la culture du maïs diminue, alors que celle du soya et du blé recommence à augmenter. En effet, les agriculteurs, qui sont des agents économiques qui dépendent du marché, exploitent les différences entre les prix relatifs et choisissent les produits qui leur permettent de maximiser leurs profits. Ils agissent de façon rationnelle.

Ce n'est que lorsque les différences entre les prix relatifs ne sont pas importantes et que le prix des extrants n'augmente pas aussi rapidement que le prix des intrants qu'ils ont vraiment de la difficulté à demeurer rentables.

M. Abbassian : Si je peux ajouter quelque chose, simplement pour rendre le tout encore plus compliqué, l'enjeu fondamental, c'est peut-être le prix des extrants et les hypothèses que nous voulons formuler dans l'avenir quant à ces prix.

Le débat sur le farm bill qui est en cours aux États-Unis nous révèle ce à quoi les décideurs réfléchissent. D'une part, ils se demandent pourquoi continuer de fournir des subventions pour maintenir ou prolonger ce même farm bill alors que les prix sont si élevés à l'échelle mondiale. D'autre part, cependant, les agriculteurs vont se demander si quelqu'un peut leur garantir que les prix demeurent élevés dans l'avenir. Si personne ne peut le garantir et que le coût de l'énergie continue d'augmenter, ils vont voir leur profit diminuer.

Je pense que les agriculteurs canadiens réfléchissent également à ça. C'est un argument valable dans les deux cas.

Tout se ramène aux hypothèses que nous faisons quant aux coûts des intrants, surtout de l'énergie, et aux hypothèses que nous faisons quant au prix des extrants ou au prix à la production. Nous avons besoin de ces deux éléments pour faire une espèce d'exercice de modélisation.

Comme vous le savez, la FAO et l'OCDE font, avec beaucoup d'aide et de données fournies par le Canada, des projections à moyen terme, sur dix ans. Les résultats de nos projections jusqu'à

about 10 days. There are lessons to be learned from those projections in making policy recommendations for the future.

Mr. Gürkan: I will give you a sneak preview of what we have assumed regarding petroleum prices, in making those medium-term projections.

I believe the estimate for 2008 was US\$94 per barrel and the medium-term baseline was projected on that basis. It further assumed that the prices until 2017 would be roughly US\$104 per barrel. We know that at the beginning of this year, the average price of petroleum has been about US\$110 per barrel. For the annual average to be US\$94, the price of crude oil will need to be around US\$80.

That price means one of the basic assumptions we used to make this particular scenario is no longer valid. What is nice about the modeling framework is that we can change the assumptions and see what would happen if, indeed, those assumptions failed.

Over the next five or six months, both the OECD Secretariat and the FAO Secretariat will use what we have done thus far to see what would happen if some of the assumptions change, especially the ones made for this year, and what the implication would then be on the future expectations regarding prices.

We think prices will remain high. We may use US\$110 as an average to begin rather than US\$94. However, the price will not rise as fast as it has over the past two and a half years because many short-term factors influenced that rise at the same time as the discussion was happening on biofuels. Therefore, short-term impacts are likely to dissipate over the next two or three years if the global system is able to respond to the changes in relative prices that we have observed.

Senator Mahovlich: I have another question.

How are corn and wheat growers coping with the energy cost increase?

Mr. Abbassian: In the case of most countries, the energy price increases relate to fertilizer and the use of machinery on the input costs. In the developing world, machinery is perhaps a bit less important than in OECD countries. I do not have particular information about Canada to know the real implication on rising input costs. However, as Mr. Gürkan mentioned, the poultry sector in the U.S. is already complaining about the drop in profit margins as a result of both input prices rising and the raw material for feed, which is basically corn.

These markets are linked to one another. The linkage and substitution effect is such that if we change a fundamental in one, it is bound to have a shockwave throughout the system. To me,

2017 vont être publiés dans à peu près dix jours. Il y a des leçons à tirer de ces projections pour ce qui est des recommandations stratégiques pour l'avenir.

M. Gürkan : Je vais vous donner tout de suite une idée de ce que nous avons fait comme hypothèse au sujet du projet du pétrole lorsque nous avons fait ces projections à moyen terme.

Je pense que l'estimation pour 2008 était de 94 \$US le baril et que le niveau de base prévu à moyen terme est fondé sur ce chiffre. Nous avons ensuite fait l'hypothèse que le prix va être d'environ 104 \$US par baril jusqu'en 2017. Nous savons que, au début de l'année courante, le prix moyen était d'environ 110 \$US le baril. Pour que la moyenne annuelle soit de 94 \$US, il faudra que le prix du brut tourne autour de 80 \$US.

Ce prix signifie que l'une des hypothèses de base que nous faisons auparavant dans ce scénario n'est plus valable. Ce qui est intéressant du modèle, c'est que nous pouvons modifier les hypothèses pour voir ce qui arriverait si ces hypothèses étaient fausses.

Au cours des cinq ou six mois qui viennent, les secrétariats de l'OCDE et de la FAO vont utiliser ce que nous avons fait jusqu'à maintenant pour voir ce qui se produirait si certaines des hypothèses changent, et plus particulièrement celles que nous avons faites pour l'année courante, ainsi que pour déterminer les répercussions que cela aurait sur les prix à prévoir.

Nous pensons que les prix vont demeurer élevés. Nous pourrions utiliser 110 \$US comme moyenne au départ plutôt que 94 \$US. Cependant, le prix ne va pas augmenter aussi rapidement qu'au cours des deux années et demie qui viennent de passer, parce que de nombreux facteurs à court terme ont eu une incidence sur l'évolution du prix pendant le débat sur les biocarburants. Ainsi, l'incidence à court terme va probablement s'évanouir au cours des deux ou trois années qui viennent si le système mondial réagit à l'évolution des prix que nous avons observés.

Le sénateur Mahovlich : J'ai une autre question.

Comment les producteurs de maïs et de blé composent-ils jusqu'à maintenant avec la hausse du prix de l'énergie?

M. Abbassian : Dans la plupart des pays, la hausse du prix de l'énergie est liée aux fertilisants et à l'utilisation de la machinerie pour ce qui est du coût des intrants. Dans les pays en développement, la machinerie est probablement un facteur un peu moins important dans les pays de l'OCDE. Je ne dispose pas de renseignements précis pour le Canada qui nous permettraient d'évaluer les répercussions réelles de l'augmentation du coût des intrants. Cependant, comme M. Gürkan l'a mentionné, les intervenants du secteur de la production de volaille des États-Unis se plaignent déjà de la diminution de leurs marges de profit en raison de l'augmentation du coût des intrants ainsi que du prix des produits bruts qui servent de nourriture pour les animaux, c'est-à-dire le maïs, en gros.

Il y a un effet d'entraînement sur ces marchés. L'effet d'entraînement et de substitution est si fort que si nous modifions un facteur fondamental de l'un des marchés, cela est

the issue of the input cost increase is fundamental for industrial countries and countries that rely heavily on machinery, fertilizer and other more advanced inputs.

Regarding the prospects for us in the future, when we say we expect prices to be high, but perhaps not at the record highs we have seen now, one reason for us to believe that prices will not return to the artificial low prices we were used to is that production cost will be higher. That is something we need to live with. The production cost cannot fall if we assume that energy prices will stay at this high level or even increase further.

Higher cost of energy is a factor, and it is an undeniable force behind higher prices in the future.

Senator Mahovlich: Can current sky-high energy and grain prices be described as a bubble about to burst?

Mr. Gürkan: Some causes that have led likely to the increase in the prices of food are likely to dissipate. Weather events occur at particular moments, but it is difficult to judge when exactly they will occur.

Part of the reason we have seen such large increases in the prices are due to the fact that the global stocks, as well as the stocks in major exporting countries, have been declining since the mid-1990s. When we do not have enough stocks to buffer any unusual weather event that can occur, it can lead to extremely sharp increases in prices.

Given the tight supply situation due to low stocks in many commodities, it will take some time for the normal pipeline stocks to be replenished. If there are any supply problems, production problems, the process of replenishing stocks may be lengthened.

Over the next couple or three seasons, we expect stocks to recover to what we consider optimal levels, given the conditions that we are experiencing now. The prices are likely to remain high in the next few seasons precisely because people will most likely want to replenish stocks that are extremely low at the moment. The crude oil prices will continue to be an important underlying determinant of how long prices will stay up, as will the demand pattern changes in developing countries, which have been changing the past 10 years or so.

Those factors will keep the prices high, but it is likely that we will observe a normal supply response. Some demand factors will disappear, like the demand for replenishing stocks. As a result, prices will ease up. I think the projections of OECD and FAO

susceptible de créer une onde de choc dans tout le système. À mes yeux, la question de l'augmentation du coût des intrants est fondamentale pour les pays industrialisés et pour les pays dans lesquels on utilise beaucoup de machinerie, de fertilisants et d'autres intrants avancés.

Pour ce qui est des prévisions que nous visons, lorsque nous disons que nous nous attendons à ce que les prix demeurent élevés, mais peut-être pas au niveau record auquel ils sont en ce moment, l'une des raisons qui font que nous pensons que les prix ne vont pas revenir au bas niveau artificiel où ils se sont trouvés, c'est que le coût de production va être plus élevé. C'est une chose avec laquelle nous devons composer. Le coût de production ne peut diminuer si, comme nous le présumons, le prix de l'énergie demeure au niveau élevé auquel il se trouve en ce moment ou continue d'augmenter.

Le coût élevé de l'énergie est un facteur qui entre en jeu, et c'est sans aucun doute une force qui fera augmenter les prix dans l'avenir.

Le sénateur Mahovlich : Peut-on qualifier l'explosion actuelle des prix de l'énergie et des céréales de bulle sur le point d'éclater?

M. Gürkan : Certaines des causes qui expliquent probablement l'augmentation du prix des aliments sont susceptibles de cesser d'exister. Les phénomènes météorologiques sont ponctuels, mais ils sont difficiles à prévoir.

La forte augmentation des prix dont nous avons été témoins est attribuable en partie au fait que les stocks mondiaux, ainsi que les stocks des principaux pays exportateurs, diminuent depuis le milieu des années 1990. Lorsque les stocks ne sont pas suffisants pour parer à des événements météorologiques inhabituels, cela peut donner lieu à une augmentation des prix extrêmement rapide.

Comme l'approvisionnement est restreint en raison des faibles quantités de nombreux produits de base en stock, il va falloir un peu de temps avant que les stocks en cours d'acheminement normaux soient renouvelés. Si des problèmes d'approvisionnement ou de production surviennent, le processus de renouvellement des stocks durera peut-être plus longtemps.

Au cours des deux ou trois saisons qui viennent, nous nous attendons à ce que les stocks reviennent à ce que nous considérons comme étant un niveau optimal, vu les conditions que nous connaissons en ce moment. Les prix vont probablement demeurer élevés au cours des quelques saisons qui viennent précisément parce que les gens vont fort probablement vouloir renouveler les stocks qui sont extrêmement bas à l'heure actuelle. Le prix du brut va continuer d'être un facteur sous-jacent important par rapport à la durée de la période pendant laquelle les prix vont demeurer élevés, tout comme l'évolution de la demande dans les pays en développement, qui est en évolution constante depuis dix ans environ.

Ces facteurs vont faire en sorte que les prix vont demeurer élevés, mais il est probable que nous soyons témoins d'une réaction normale du côté de l'offre. Certains facteurs relatifs à la demande vont cesser d'exister, notamment le désir de renouveler

reflect that kind of scenario. Prices will remain high, but the prices will not soar as much as they have soared over the past two and a half years.

Mr. Abbassian: If you asked me two years ago what would happen if the world trade in corn doubled from one year to the next, I would have told you prices would have gone up to the sky — and that did not mean 60 per cent or 80 per cent; that would mean perhaps a few hundred per cent. This rise did not happen even though trade in corn doubled.

The 100 million tonnes of corn that goes into ethanol — we reached that level in two or three years— was a huge amount that one would not have anticipated to be produced in such a short time, or to be consumed in such a short time.

However, in the context of a bubble, first, this price is not so high when seen in that light. It should have been even higher. The linkages, the substitution effect between commodities, prevented that price from rising even further than it did.

The second observation I want to share with you is prices are coming down. They are not falling rapidly; they are coming down gradually, at times in a volatile way. They come down quickly and then they make a little correction — they go up and come down. The decrease does not have the characteristics of a burst.

Wheat has lost 50 per cent quietly over the last few months, and maize seems to be starting that sort of a decline now. For the soybean market, it is more or less the same situation, along with sugar and dairy.

Rice is an exception. Perhaps one could qualify it as sort of a bubble. The market is thin. We have five exporters and when three of them do not sell anything, obviously the prices go through the roof. However, the moment one of them decides to open up the border, perhaps the prices will collapse. That scenario can be a little bit of a bubble.

In general, if we look at the whole sector together, I think the linkages are strong. The substitutions are strong. The price movements, both going up and down, have been orderly, if I can say this. Therefore, no, this market is still very much constrained by its own fundamentals.

Senator Mahovlich: Should the government play any role in trying to curb this excess speculation in commodity markets?

Mr. Gürkan: I come back to what my colleague said — who are the speculators? In the futures market, the speculators are large pension funds, and they do not speculate on the commodity itself. They speculate on the financial instruments that are based on the commodity exchanges. What they buy and sell at the moment are not the actual physical commodities but the papers — the futures contracts; they buy and sell options.

les stocks. Les prix vont donc cesser d'augmenter. Je pense que les projections de l'OCDE et de la FAO s'inscrivent dans ce genre de scénario. Les prix vont demeurer élevés, mais ils ne vont pas continuer d'augmenter autant qu'au cours des deux années et demie qui viennent de s'écouler.

M. Abbassian : Si vous m'aviez demandé il y a deux ans ce qui se produirait dans le cas où le volume des échanges de maïs dans le monde doublait d'une année à l'autre, je vous aurais dit que les prix augmenteraient en flèche — pas de 60 ou 80 p. 100, mais de quelques centaines de points de pourcentage. Cette augmentation ne s'est pas produite même si le volume des échanges de maïs a doublé.

Les 100 millions de tonnes de maïs qui sont transformées en éthanol — nous avons atteint ce niveau en deux ou trois ans — étaient une quantité énorme dont personne n'aurait prévu qu'elle pourrait être produite si rapidement ou consommée si rapidement.

Cependant, dans le contexte d'une bulle, premièrement, le prix n'est pas si élevé si on l'envisage sous ce jour. Il aurait même dû être plus élevé. L'effet d'entraînement et de substitution des produits a empêché le prix d'augmenter plus qu'il n'a augmenté.

L'autre chose que je veux vous faire remarquer, c'est que les prix sont en train de descendre. Ils ne descendent pas rapidement; ils diminuent de façon graduelle, parfois avec volatilité. Ils descendent rapidement puis il y a une petite correction — les prix remontent puis redescendent. La diminution n'a pas les caractéristiques de l'éclatement d'une bulle.

Le prix du blé a tranquillement diminué de 50 p. 100 au cours des derniers mois, et il semble que le prix du maïs commence maintenant à diminuer de la même façon. Pour ce qui est du marché du soya, c'est plus ou moins la même situation, tout comme dans le cas du sucre et des produits laitiers.

Le riz fait exception à la règle. On peut peut-être dire qu'il s'agit d'une bulle. Le marché est étroit. Il y a cinq exportateurs, et lorsque trois d'entre eux-ci décident de ne rien vendre, il est évident que les prix augmentent en flèche. Cependant, dès que l'un de ces exportateurs décidera d'ouvrir la frontière, les prix vont peut-être chuter. Ce scénario peut être un peu celui d'une bulle.

De façon générale, si nous envisageons le secteur dans l'ensemble, je pense que les effets d'entraînement sont forts. Les effets de substitution sont forts aussi. L'évolution des prix, à la hausse et à la baisse, s'est déroulée de façon ordonnée, si je puis dire. Ainsi, non, ce marché est encore très contraint par ses facteurs économiques fondamentaux.

Le sénateur Mahovlich : Le gouvernement devrait-il intervenir pour essayer de freiner cette spéculation excessive sur les marchés des produits de base?

M. Gürkan : Je reviens sur ce que disait mon collègue — qui spéculent? Sur le marché à terme, ce sont les grands fonds de pension, et ceux-ci ne spéculent pas sur les produits de base en soi. Ils spéculent sur les instruments financiers qui sont fondés sur la bourse des marchandises. Ce qu'ils achètent et vendent en ce moment, ce sont non pas les produits eux-mêmes, mais des effets — les contrats à terme; ils achètent et vendent des options.

In that sense, it is a bit different. That type of speculation does not have the same kind of direct impact that they would have on commodity prices if they were speculating on the physical commodity market itself. The hoarding that my colleague has mentioned is taking place on the physical commodities themselves, and they can play havoc in the market. Governments are taking steps to lessen the hoarding and its impact.

In the case of rice, this hoarding is happening between harvests in a thin market. The moment the harvests are actually pulled in and the moment the governments or the speculators decide that holding on to these stocks will cause them real economic devastation, they will release them to the market, especially when the new harvest comes in.

We know prices will come down. They will have to think of when exactly they can release the stocks they are holding to gain the profit that they expect from holding on and expecting higher prices to occur. In the short run, that type of speculation can have an impact, but over the longer term, it is likely to be a much less important factor. In the end, the fundamentals in the market will ensure that the people will have large losses if they hold on to the stocks they are holding.

Let us not forget, these stocks are commodities; they are not like metals. They cannot keep them for long periods of time. They have to release them somehow or they have to change them because they can deteriorate quickly.

For example, what is happening now as far as rice is concerned is that Japan, because of public rules, had to open its markets for rice. Japan brought in more rice than they needed and they are keeping large stocks. If they could release these stocks to the world market, the prices would come down; but they cannot because Japan must have the approval of the U.S. to release them. It is illegal, according to the rules of the World Trade Organization, WTO, to re-export something that has been imported before.

It is possible to resolve this kind of speculation quickly, at least in the rice market. All the medium-term developments, and the developments in the market itself, would put a stop to the speculation. In looking at hoarding that takes place — I lived in the southern United States for about three years — whenever there was a warning of hurricanes or anything like that, immediately all the foodstuffs, all the water in major supermarkets, disappeared. People do not consume the items in two or three days but they panic-buy to ensure that during those few days when the hurricane affects their lives they will have food and water. It is this kind of thing. After the hurricane, they have possibility of replenishing their stocks and they do not need to consume that much so they gradually get rid of the stocks they have built up. The speculation, especially in the physical markets,

Dans ce sens, c'est un peu différent. Ce type de spéculation n'a pas le même genre d'effet direct que celui que la spéculation aurait sur les prix si elle touchait le marché des produits de base lui-même. La thésaurisation dont mon collègue a parlé a lieu sur le marché des produits de base proprement dit, et elle peut avoir des effets dévastateurs sur celui-ci. Les gouvernements prennent des mesures pour réduire la thésaurisation et ses répercussions.

Dans le cas du riz, cette thésaurisation a lieu entre les périodes de récolte sur un marché étroit. Dès que les récoltes ont lieu et dès que les gouvernements ou les spéculateurs décident que leur refus de vendre ces stocks va engendrer des effets dévastateurs sur le plan économique pour eux, ils les mettent sur le marché, surtout lorsque la nouvelle récolte est terminée.

Nous savons que les prix vont diminuer. Les spéculateurs vont devoir réfléchir pour déterminer le moment exact où ils vont mettre leurs stocks sur le marché pour réaliser le profit qu'ils comptent réaliser en les conservant et pour déterminer le moment où les prix seront les plus élevés selon eux. À court terme, ce genre de spéculation peut avoir des répercussions, mais à long terme, c'est un facteur qui est susceptible de devenir beaucoup moins important. Au bout du compte, les facteurs économiques fondamentaux du marché garantissent le fait que les gens qui conservent leurs stocks vont subir des pertes importantes.

Il ne faut pas oublier que ces stocks dont nous parlons sont des stocks de produits de base; il ne s'agit pas de métaux. Les propriétaires ne peuvent les conserver pendant longtemps. Ils doivent s'en débarrasser d'une manière ou d'une autre ou les échanger, puisque ces produits se détériorent rapidement.

Ce qui se passe en ce moment, par exemple, pour ce qui est du riz, c'est que le Japon, en raison des règles publiques, doit ouvrir ses marchés. Le pays a importé davantage de riz qu'il n'en a besoin, et il tient de gros stocks. S'il mettait ces stocks sur le marché mondial, le prix du riz diminuerait; mais il ne peut le faire sans l'autorisation des États-Unis. Il est illégal, d'après les règles de l'Organisation mondiale du commerce, l'OMC, de réexporter un produit.

Il est possible de mettre fin rapidement à ce genre de spéculation, à tout le moins en ce qui concerne le marché du riz. Tous les éléments à moyen terme, ainsi que l'évolution du marché lui-même, va mettre fin à la spéculation. Pour ce qui est de la thésaurisation qui a lieu... j'ai vécu dans le Sud des États-Unis pendant environ trois ans, et chaque fois qu'il y avait une alerte d'ouragan ou quelque chose du genre, toute la nourriture et toute l'eau disparaissait des grands supermarchés. Les gens ne consomment pas ce qu'ils achètent en deux ou trois jours, mais ils achètent de grosses quantités en panique pour s'assurer d'avoir de la nourriture et de l'eau pendant les quelques jours au cours desquels l'ouragan va affecter leur vie. C'est ce genre de chose. Après l'ouragan, ils ont la possibilité de renouveler leurs stocks et ils n'ont pas besoin de consommer autant, ce qui fait qu'ils se

is in short-term events. Given enough of them, it will no longer play an important role.

As far as the speculation in the financial markets is concerned, that speculation has been taking place for some time now and it will not likely dissipate soon because many factors play into it.

Mr. Abbassian: If I may add two points: The focus of what Mr. Gürkan said was more on the physical markets. In case your question is about the commodity exchange and the regulation aspect, a few weeks ago, a hearing in Chicago looked at the implications of speculative movements in the market. The general observation from that hearing was that speculation is self-managed and the clearing process still works; therefore there is no need for any regulation.

If we look at countries that prevented futures trading because of fear of speculation, one country that stands out is India. Last year, India decided there should not be any futures in rice and wheat because they were worried about prices rising and, last week, they extended that ban to all other agricultural crops. However, when we look at the result of the Indian action, prices rose and therefore one could conclude it looks like a speculation in the futures market had nothing to do with the big price rise in India.

That explanation is the simple one. The more complicated situation that perhaps people might look into in the future, which has been raised by Alan Greenspan in the U.S., is that when big volumes of money come in from the hedge funds to the agricultural market and to the food market, what new market or virtual futures market, one may ask, is created by that event and will that market need some sort of oversight?

For example, in the U.S., farms are the biggest users of the futures market, as they are even in Canada. Futures are used as a risk management tool. The premium that they are willing to pay is their insurance policy. If they cannot afford to pay the premium any longer because a huge amount of money is coming into the market that makes the contracts expensive to acquire — for example, for corn, we are talking about US \$6,000 per contract — then the volatility that the speculators have brought into the market means that they need to keep up the margin that probably they cannot afford. Soon they find themselves in the situation where farmers, the main actors in this market may not be the main beneficiaries of the futures market because of speculative activities.

Here is another aspect that perhaps policy-makers need to look at, the real reason d'être of the futures market. To what extent can the futures market in the future achieve its main objective, which is price discovery, price transparency and providing a risk

débarrassent graduellement des stocks accumulés. La spéculation, surtout sur les marchés du disponible, concerne les événements à court terme. S'il y en a suffisamment, ça ne joue plus un rôle aussi important.

Pour ce qui est de la spéculation sur les marchés financiers, celle-ci a lieu depuis un bon bout de temps maintenant, et elle n'est pas susceptible de cesser à court terme parce qu'il y a beaucoup de facteurs en jeu dans ce cas.

M. Abbassian : Si vous me permettez d'ajouter deux choses... M. Gürkan a surtout parlé des marchés du disponible. Si votre question concerne la bourse des marchandises et l'aspect réglementation, il y a quelques semaines, à Chicago, on a tenu une audience sur les répercussions de la spéculation sur le marché. L'observation générale qui s'en est dégagée, c'est que la spéculation s'autorégule et que le processus de compensation est toujours à l'œuvre; il n'y a donc pas lieu de régler.

Si nous jetons un coup d'œil du côté des pays qui ont empêché les contrats à terme par peur de la spéculation, l'un des pays qui ressortent du lot, c'est l'Inde. L'an dernier, ce pays a décidé d'empêcher les contrats à terme sur les marchés du riz et du blé, parce qu'on s'inquiétait de l'augmentation des prix, et, la semaine dernière, il a étendu l'interdiction à tous les autres produits agricoles. Cependant, si nous envisageons le résultat des mesures prises par l'Inde, nous constatons que les prix ont augmenté, et on peut donc conclure qu'il semble que la spéculation sur le marché à terme n'avait rien à voir avec la forte augmentation des prix en Inde.

L'explication est simple. Le problème peut-être le plus complexe que les gens auront à résoudre dans l'avenir — et Alan Greenspan l'a noté aux États-Unis —, c'est le suivant : lorsque de grandes quantités d'argent provenant de fonds spéculatifs inondent le marché agricole et le marché alimentaire, quel est, peut-on se demander, le nouveau marché ou le marché à terme virtuel qui est créé, et est-ce qu'il faut effectuer une quelconque surveillance de ce marché?

Aux États-Unis, par exemple, les agriculteurs sont des principaux utilisateurs du marché à terme, et c'est le cas même au Canada. Ils utilisent les contrats à terme comme outil de gestion du risque. La prime qu'ils sont prêts à payer est leur police d'assurance. S'ils ne peuvent plus payer la prime parce que de grandes quantités d'argent inondent le marché, ce qui rend les contrats onéreux — dans le cas du maïs, par exemple, nous parlons d'environ 6 000 \$ américains par contrat —, alors la volatilité que les spéculateurs ont causée sur le marché a pour effet que les agriculteurs doivent maintenir une marge qu'ils n'ont probablement plus les moyens de payer. On se retrouve rapidement dans la situation où les agriculteurs, les principaux intervenants de ce marché, peuvent ne plus être les principaux bénéficiaires du marché à terme en raison de l'activité spéculative.

C'est donc un autre aspect que les décideurs devraient peut-être examiner : la vraie raison d'être du marché à terme. Dans quelle mesure le marché à terme pourra-t-il atteindre son objectif principal, c'est-à-dire la détermination des prix, la transparence

insurance scheme to the farmers, if farmers are not able to use it? I think somewhere along the line, someone needs to do more work on this issue, especially if it continues.

Senator Mahovlich: We have had a few crises in the world, such as in China and in Burma. Is the United Nations concerned about Africa next summer? Will there be a crisis in Africa and all the developing countries?

Mr. Gürkan: As you are most likely aware, from June 3 through June 5, the FAO will hold a high level conference especially on this particular topic. The whole UN system, I think, has now been mobilized to see what it can do to address some of the issues that are thrown up now as a result of what we have seen in the food markets.

The G8 meeting to be held in Tokyo, I think, has included this item on its agenda and, since the countries are major donors, I am sure we will discuss this issue in more depth. I believe they have invited the Secretary General of the United Nations to come to this meeting and to make a presentation in regards to what the UN system is trying to do.

We are essentially trying to raise awareness, as well as create the platform so that some kind of policy coherence can be achieved. Part of the reason why this speculation is taking place, especially in the physical markets, is because food security is an important concern of every nation. When the policy-makers do not believe that the international market can address the concerns they have, and they do not have the confidence in the global system to address those issues, I think the problem of hoarding, speculation, becomes a real problem for everyone.

The main aim of the United Nations system is to ensure that the main actors — the policy-makers, the governments of the countries — act in a unified way to at least defuse the constraints and the tension that now exist as a result of what has happened over the past two and a half years.

Mr. Abbassian: There is no doubt that the two natural disasters to which you referred are an additional strain to the current market. As for Africa, there are structural problems in Africa, as everyone knows. As of half an hour ago, I did not hear of any additional disaster in Africa, but Africa is not immune.

If we are talking about the crop situation there, the situation is slightly better than last year. The early indications are that in the southern region, South Africa will have many additional supplies of maize. South Africa is a big supplier to the southern region.

In North Africa, the drought of last year seems to have improved a little bit and Morocco may be in a bit better condition. Egypt, which was so much in the press, produces half of what it consumes and it imports the other half. We think the

des prix et le fait de fournir un mécanisme d'assurance aux agriculteurs, si les agriculteurs ne sont plus en mesure de l'utiliser? Je pense que quelqu'un quelque part doit approfondir cette question, surtout si ça continue.

Le sénateur Mahovlich : Il y a eu quelques crises dans le monde, notamment en Chine et au Myanmar. Les Nations Unies se préoccupent-elles de ce qui va se produire en Afrique l'été prochain? Y aura-t-il une crise en Afrique et dans l'ensemble des pays en développement?

M. Gürkan : Comme vous le savez fort probablement, du 3 au 5 juin, la FAO va tenir une conférence à haut niveau précisément sur ce sujet. Tous les éléments du système de l'ONU, je crois, ont été mobilisés afin de voir ce qu'il est possible de faire pour régler certains des problèmes soulevés à la suite de ce dont nous avons été témoins sur les marchés alimentaires.

Ce point figure à l'ordre du jour du sommet du G8 qui doit se tenir à Tokyo, je crois, et, comme les pays membres du G8 sont d'importants donateurs, je suis sûr que nous allons approfondir cette question. Je pense qu'on a invité le secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies à cette réunion et qu'on lui a demandé de présenter un exposé sur ce que le système de l'ONU tente de faire.

Nous essayons essentiellement de sensibiliser les gens, ainsi que de créer une plate-forme dans le but d'assurer en quelque sorte l'uniformité des politiques. La raison pour laquelle cette spéculation a lieu, surtout dans les marchés du disponible, c'est en partie que la sécurité alimentaire est une préoccupation importante pour tous les pays. Lorsque les décideurs pensent que le marché international ne peut répondre à leurs préoccupations, et lorsqu'ils n'ont pas confiance dans la capacité du système mondial de régler ces problèmes, je pense que le problème de la thésaurisation, de la spéculation, devient un problème réel pour tout le monde.

L'objectif principal du système de l'Organisation des Nations Unies est de s'assurer que les principaux acteurs — les décideurs, les gouvernements des pays — agissent de concert pour essayer au moins de réduire les contraintes et les tensions qui existent en ce moment à cause de ce qui s'est produit au cours des deux années et demie qui viennent de s'écouler.

M. Abbassian : Il ne fait aucun doute que les deux catastrophes naturelles dont vous avez parlé sont à l'origine de pressions supplémentaires sur le marché actuel. Pour ce qui est de l'Afrique, il y a des problèmes structurels là-bas, comme tout le monde le sait. Il y a une demi-heure, je n'avais pas entendu parler d'une nouvelle catastrophe en Afrique, mais le continent n'est pas à l'abri.

Pour ce qui est des récoltes, la situation là-bas est un peu meilleure que l'an dernier. D'après les signes précoces relevés dans la région australe, l'Afrique du Sud va disposer d'un surplus de maïs. Ce pays est un fournisseur important de la région.

En Afrique du Nord, il semble que la sécheresse qui a sévi l'an dernier est un peu moins grave cette année et que la situation s'est un peu améliorée au Maroc. L'Égypte, dont on a beaucoup parlé dans la presse, produit la moitié de ce qu'elle consomme et

situation in Egypt will be tense again this year but that is mainly because of high domestic prices and the distribution of subsidized flour to the bakers.

Setting aside the big countries, the small countries have problems in Africa, and by all means we should not undermine the importance of that situation but there is nothing I can think of at this stage that is particularly new in terms of the problems that those countries face. The next few months are critical months for crops and a lot still depends on crops.

Last year we had the terrible floods in Mozambique that devastated the country. Zimbabwe is still going through a crisis that is perhaps a political crisis rather than a food crisis. They may have a better crop this year. The African problems are there but a natural disaster on the scale we have witnessed in the last few weeks in Asia, fortunately, we do not think is there.

The Chair: Thank you very much. Thank you, colleagues. This discussion has been vigorous this morning and we are glad that you have given us the time. Listening to your final remarks, I imagine there is little extra time for you in the important work you do.

You have helped us. When we finally produce what will hopefully be a helpful report for our country, it may also be helpful for you and we will make sure you receive copies. Have a wonderful day in Italy and we will hope for the best here in Ottawa.

We will now suspend the meeting for a few minutes and then reconvene in camera.

The committee continued in camera.

importe l'autre moitié. Nous pensons que la situation va être tendue encore cette année dans ce pays, mais surtout en raison des prix élevés et de la distribution de farine subventionnée aux boulangeries.

Si on laisse de côté les grands pays, les petits pays d'Afrique ont des problèmes, et nous ne devrions en aucun cas sous-estimer l'importance de la situation, mais je ne pense à rien de nouveau à ce moment-ci pour ce qui est des problèmes auxquels ils font face. Les mois qui viennent sont des mois déterminants pour ce qui est des récoltes, et beaucoup de choses dépendent encore des récoltes.

L'an dernier, de terribles inondations ont dévasté le Mozambique. Le Zimbabwe est toujours en crise, et c'est peut-être davantage une crise politique qu'une crise alimentaire. La récolte va peut-être être meilleure cette année. L'Afrique a des problèmes, mais nous pensons qu'il n'y aura pas de catastrophes naturelles de l'ampleur de celles dont nous avons été témoins au cours des dernières semaines en Asie, heureusement.

La présidente : Merci beaucoup. Merci beaucoup, sénateurs. La discussion de ce matin a été animée, et nous vous sommes reconnaissants du temps que vous nous avez accordé. D'après les dernières choses que vous avez dites, j'imagine que l'important travail que vous faites ne vous laisse que peu de temps libre.

Vous nous avez aidés. Lorsque nous en serons rendus à rédiger ce qui sera, nous l'espérons, un rapport qui sera utile à notre pays, peut-être ce rapport pourra-t-il vous être utile aussi, et nous allons nous assurer que vous en receviez des exemplaires. Passez une excellente journée en Italie, et nous qui sommes ici à Ottawa allons souhaiter que tout se passe bien.

Nous allons maintenant suspendre la séance pendant quelques minutes puis poursuivre à huis clos.

Le comité poursuit ses travaux à huis clos.



If undelivered, return COVER ONLY to:

Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*

Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESSES

Thursday, May 15, 2008

*Food and Agriculture Organization of the United Nations
(by video conference):*

Ali Gürkan, Chief, Trade and Markets Division;

Abdolreza Abbassian, Economist (Commodities).

TÉMOINS

Le jeudi 15 mai 2008

*Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture
(par vidéoconférence) :*

Ali Gürkan, chef, Division des produits et du commerce
international;

Abdolreza Abbassian, économiste (produits de base).